

Le Révérend Frère J. E. W. Laurendeau.

Samedi, le 4 du mois d'avril, à la Maison-Mère des Clercs de St Viateur à Joliette, s'éteignait dans la paix du Seigneur, le frère Joseph-Edgar-Wilfrid Laurendeau. Sa mort a été édifiante comme sa vie avait été humble et pieuse.

Le frère Laurendeau naquit à St-Gabriel de Brandon, dans le comté de Berthier, le 5 décembre 1866.

Il manifesta dès l'âge le plus tendre cette piété ardente qui ne s'est pas un seul moment démentie durant sa trop courte carrière. Humilité profonde, obéissance prompte et sincère, telles sont les vertus qui firent la joie de sa famille et plus tard l'admiration de ses condisciples et le bonheur de ses maîtres. Nous tous qui avons eu le bonheur de grandir près de lui, de le suivre au collège comme élève et comme professeur, nous savons quels trésors d'amour et de ferveur Dieu avait mis dans cette âme privilégiée qu'il a ravie trop tôt à notre estime et à notre respect. Doué de précieuses facultés intellectuelles, il consacra de bonne heure à Dieu sa vie chaste et pure. Sa devise était : " Tout pour Dieu," et le silence dont il enveloppait ses actions les plus saintes, et jusqu'à cette douce simplicité qu'il avait de commun avec les saints étaient pour notre édification des sermons éloquentes. Que d'âmes jeunes et candides son exemple a préservés du mal, que de cœurs oublieux de Dieu ont senti naître en eux la ferveur en le voyant agir.

Entré au Noviciat après de solides études le 14 octobre 1888, l'enfant exemplaire est devenu le novice fervent, le religieux modèle. C'est tout dire. A mesure que les grâces du ciel se faisaient plus abondantes pour lui, sa sainteté s'épanouissait davantage, et quand Dieu est venu ravir à la terre ce trésor de vertus, un même regret

s'est partagé les cœurs de ceux qui l'ont connu. Sa carrière si courte aux yeux des hommes était bien remplie. Comme le juste de l'Evangile, il a vécu une longue vie en peu d'années, des jours pleins de sève religieuse de bonnes œuvres et de mérites. Sa vie se propose à l'émulation des jeunes gens, car il fut une personnification de la règle, règle de l'écolier au collège, du saint novice, du saint religieux. Sans doute à l'heure présente son âme dégagée de ses liens mortels fait partie de ces autres âmes qui suivent l'agneau partout où il va "*Hic sequuntur agnum quocumque ierit*"

C. S. V.

LA MONTAGNE DE RIGAUD

Si vous aimez les bois, les ruisseaux et les fleurs, si vous avez un cœur de poète ; vous aimerez, jeunes lecteurs de l'Etudiant que je vous parle de la splendide montagne de mon pays, vaste écrin de beautés naturelles, que l'œil contemple, que le cœur goûte sans jamais en être rassasié.

C'est un de ces milles bijoux de la nature qui frappe et qui étonne, qui console et qu'on aime.

Le Mont Oscar estompe de rochers mousseux les rives d'une coquette rivière, où il mire ses pieds couverts de la blanche écume des Rapides. Ce va-et-vient des ondes qui froient les rochers, qui filtrent à travers les fissures des roches granitiques, pour retomber plus loin en gouttelettes, produit une harmonie indescriptible, une poésie répercutée par les échos du soir.

Combien de fois pour me reposer des fatigues du jour, ou pour consoler mon cœur agité, ne suis-je pas allé entendre cette mélodie plus enivrante que les sons d'une lyre..!

Suivez-moi, amis lecteurs, ne craignez